

III

Jean Trithème, abbé de Saint-Jacques, à Würzbourg, offre ses compliments amicaux à Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim.

8 avril 1510

Aucune langue mortelle ne pourrait jamais exprimer ni aucune plume écrire avec quel plaisir, très honoré Agrippa, j'ai reçu votre travail sur la philosophie occulte, que vous m'avez envoyé par porteur, pour correction.

Je considère votre savoir avec l'admiration la plus vive, car, vous plongeant tout jeune garçon encore dans des secrets si profonds, inconnus à beaucoup d'hommes les plus savants, vous avez su les représenter non seulement d'une manière excellente et vraie, mais encore dans un style brillant. Recevez donc mes remerciements, avant tout pour votre confiance en moi, et je chercherai encore à vous les offrir publiquement. Votre travail, que le plus grand des érudits ne saurait assez louer, reçoit mon approbation ; je vous en avise et vous prie instamment de continuer à poursuivre dans cette voie ; ne laissez pas sommeiller une si remarquable puissance intellectuelle, mais, au contraire, exercez-la sans cesse dans sa plénitude et faites-en profiter ceux qui ignorent cette lumière de sagesse, dont vous êtes éclairé à un si haut degré, par la volonté de Dieu.

Ne vous laissez pas détourner de votre entreprise par ce que des gens sans valeur peuvent avoir à dire, et auxquels on peut appliquer le proverbe qui dit : « Le boeuf indolent demeure plus obstinément immobile ». Au jugement des philosophes, personne ne peut être vraiment savant, qui renonce aux éléments d'une seule science. Dieu vous a donné des dons intellectuels étendus ; vous n'imiterez pas le boeuf, mais plutôt l'oiseau ; vous ne croirez pas devoir vous arrêter aux détails, mais efforcez-vous plutôt d'embrasser courageusement les principes généraux. En effet, chacun est considéré d'autant plus instruit que plus de choses lui sont familières. Quoique votre esprit soit apte à tout recevoir, vous ne devez pas vous occuper de peu, ni du plus bas, mais de beaucoup et des idées les plus élevées. Je vous donnerai encore un conseil : laissez au commun les choses communes, et ne partagez qu'avec les hommes de marque et des amis éprouvés les choses supérieures et les secrets : « Du foin au boeuf, au perroquet seulement, du sucre ! » Sondez les âmes, afin qu'il ne vous arrive pas,

comme il arrive à tant d'autres, de vous trouver sous les pieds du boeuf. Vivez heureux, mon ami, et, s'il est en mon pouvoir de vous rendre service, ordonnez et j'agirai sans retard. Mais, afin que notre amitié s'accroisse de jour en jour, écrivez-moi souvent ; envoyez-moi également quelque chose de vos savants travaux, je vous en prie instamment. Encore une fois, vivez heureux !

Dans notre cloître, à Würzburg, le 8 avril 1510.

*

XXXVI

Un ami à Agrippa.

Sursée, 11 juin 1525

Votre sagesse si grande, et je dirai même divine, m'a inspiré envers vous un amour si dévoué, excellent Agrippa, que nuit et jour il m'est impossible de ne pas penser à vous. Ces jours derniers, je vous avais écrit une petite lettre et je suis inquiet de savoir si vous l'avez reçue ou non. Je vous y faisais la promesse de l'Art cabalistique et de quelques livres de Lulle. Je voudrais les voir en votre possession comme je les possède déjà. Je suis, en effet, un de ces hommes qui, suivant les forces de leur intelligence, sont toujours disposés à être agréable à tout homme sage et érudit. Qu'y a-t-il, par les Dieux Immortels, de plus doux, de plus suave, de plus agréable enfin que l'amitié du plus savant des hommes ? Eh bien, illustre Docteur, n'oubliez donc pas un homme qui fait si grand cas de vous, qui s'étudie sans cesse à vous être de quelque utilité. Toujours je serai pour vous le plus dévoué d'entre les plus dévoués. Adieu, honneur de Cologne. Ayez toujours pour Philippe un amour paternel, pour Philippe qui vous regarde comme un père, et qui se vante à tous d'être votre fils. Adieu encore une fois.

...